

NURU KANE MAYAM



SORTIE NATIONALE LE 15 octobre 2021
[TCHEKCHOUKA – L'AUTRE DISTRIBUTION]

DOSSIER DE PRESSE

www.tchekchouka.com
tchekchouka@orange.fr
Tel: 0033(1)6 18 44 30 80

mayam NURU KANE

Découvert en 2005 avec Sigil, confirmé trois ans plus tard avec Number One Bus, le talent de Nuru Kane repose sur une synthèse originale entre les nombreuses musiques qui composent son ADN, nomade en l'âme, tout à la fois d'ici et de là-bas. Sept ans après son dernier disque, Exile, le revoilà, tel qu'en lui-même, mais avec une nouvelle identité sonore : s'il s'inscrit toujours dans le sillon de la pensée des Bayefall, confrérie soufie de son Sénégal natal, il se convertit cette fois à l'énergie des sonorités urbaines, mêlant dans un même élan le M'balax, le Reggae, le Gnawa, le Gospel, aux programmations synthétiques et autres effusions électriques. Voilà pourquoi il a choisi comme titre de ce nouvel opus Mayam, « ressources » en wolof. Plus qu'un nom, mieux qu'un son, cela sonne comme une note d'intention, cela donne comme une direction. « L'Afrique est riche de tout. Qu'elles soient naturelles, culturelles ou spirituelles, le continent africain dispose de ressources inestimables et convoitées de toutes parts. » Ce constat est la source d'inspiration pour Nuru Kane qui, fidèle à l'amitié qui l'unit au guitariste/compositeur Thierry Fournel et aux principes philosophiques le guidant depuis petit, entend bien le traduire en un message d'espoir en direction de la jeunesse africaine. Sans jamais oublier d'y ajouter une bonne dose d'énergie propice à nous mener sur la piste de transe.

Tout a commencé voici cinq ans lorsque le Sénégalais s'est lancé dans la peinture, développant sa touche entre art brut et recyclage, tout en continuant d'écrire des chansons, voire des compositions. « *C'est comme ça que m'est venue l'idée de ce disque. Comme avec mon pinceau je crée des univers, je dépeins des ambiances avec mon stylo.* » Il souhaite transposer sa méthode picturale aux instrumentaux de son vieil ami Thierry Fournel, bientôt vingt ans de complicité. Ce dernier, véritable alter ego qui l'a accompagné sur tous les disques, est au diapason de ce principe rétroactif qui conjugue deux qualités qui scellent depuis un bail leur entente : goût de l'échange et sens du partage. Les réflexions de l'un vont nourrir les inflexions de l'autre, et accoucher au final cette inédite collaboration, qui consiste à labourer et fertiliser ce qu'ils ont déjà pu créer, qui là encore n'est pas sans rappeler la spiritualité des Bayefall, dont le travail pour la communauté se place en connexion avec les forces de la terre. « *Personne n'est devant, si ce n'est le guide que tous se sont choisis.* » Ce principe a présidé leurs sessions, co-composées en ping-pong entre Paris et Issoire. Une histoire de famille donc, avec des musiciens qui leur sont proches à l'instar du fidèle percussionniste Jaouad El Garouge, bientôt dix ans aux côtés de Nuru Kane.

Dès le premier titre *Chakwa Dance*, Nuru Kane s'engage sur une voie plus urbaine, mutant même en toaster jamaïcain – ou MC africain, selon vos oreilles – lorsqu'il décline d'une voix rauque certains des « modèles de héros noirs qui n'ont rien à envier aux occidentaux » : Kankou Moussa, Marcus Garvey, Miles Davis, Mohammed Ali, Sidi Bilal... La liste est longue. « *Il s'agit de la nécessaire prise de conscience par la jeunesse de ce trésor inestimable et convoité ! Soixante ans après les indépendances de façade la lutte continue.* » Sur fond de percussions et de programmations, le « *funky boy, city boy, country boy* » – comme on disait de lui à l'époque où il vibrait à Londres – marque une rupture par rapport aux précédents recueils, plus acoustiques, en se rapprochant de l'énergie communicative qu'il déploie sur scène. Certes, mais pas question pour autant de renoncer à son esthétique border line, panafricaine et diasporique, qui l'a toujours qualifié. Sa musique se joue des frontières, englobant à la fois le style gnaoua que véhicule le guembri, sa marque de fabrique, et les rythmiques de l'afro-beat et du funk, le reggae quoi fait partie de son ADN et le m'balax qui l'a bercé depuis tout petit. Il brasse plus d'un style, souvent dans une même chanson, comme sa voix s'élanche aussi bien en wolof qu'en français et, même, en anglais. « *C'est dans ma nature, j'aime le patchwork, accueillir plusieurs feeling !* »

Ce chant polyglotte, Nuru Kane le met notamment au service d'une thématique engagée sur des maux qui rongent la société : la surenchère du nucléaire qui ne fait pas qu'enrichir notre planète dans *Atomik*, sur fond de hip-hop mêlé aux lancinants rythmes gnaoua par devant, par derrière ; l'attention à l'esprit de la teranga (l'hospitalité) qui qualifie le Sénégal, « *pays de la solidarité et de la fraternité* » dans *Welcome*, une chanson où Suleyman Faye, le chanteur et poète de Xalam (et l'idole depuis toujours) de Nuru, lui donne la réplique en parlant des plats populaires et rares (comme le Poute Path, le ragoût composé des restes, ou encore le Dakhine Mbeup), comme pour sublimer le parfum d'authentique ; la mode actuelle qui fait que trop d'Africaines veulent à tout prix blanchir leur peau dans *Bul Dem ; Proud*, une autre chanson où il rappelle à l'exemple de Thomas Sankara que l'histoire du continent regorge de destins hors du commun... Sans oublier d'en passer par la *Medina*, ce quartier populaire où Nuru Kane a grandi et auquel il souhaitait rendre hommage : il y évoque sa jeunesse, ses amis, sa famille, ses valeurs (comme l'entraide) qui s'y pratiquait. Toutes ces vertus d'un temps pas si lointain s'adressent entre les lignes aux plus jeunes qui veulent partir, « *sans savoir ce qu'ils risquent d'abandonner dans le voyage* », prévient celui qui se définit aussi comme un typique Sénégalais. « *Au Sénégal, je me sens européen, ici, je suis africain.* » Un entre-deux avec lequel il compose, un sillon dans lequel il continue de marcher droit. Toute sa discographie évoque cet exil permanent qui l'habite.

Mais attention, plutôt que de se contenter de dénoncer, Nuru Kane continue d'énoncer de bonnes vibrations, fidèle au fervent message de tolérance des Bayefall. De nombreuses chansons en appellent ainsi aux paroles de paix et de réconciliation, tel l'emblématique *Yakar* où pour saluer les modèles de sagesse que sont les sadikh, il choisit de marier la douce transe gnaoua au gospel. C'est sur un rythme afro urbain qu'il remercie le *Flying Lion*, le vénérable cheikh

Ibrahima Fall. « *Il accueillait les exclus et les puissants pour leur enseigner l'humilité et la ferveur.* » Autrement dit une vision humaniste et solidaire de l'islam à mille lieues des orthodoxies qui ruinent le monde actuel. Il en va de même sur *Dejrejef*, porté par la flûte peule d'Ibrahima Sow et boosté par les délicates programmations de Thierry Fournel. Et pour *Diourbel*, le pèlerinage vers Touba la cité bénite des mourides et des Bayefall, Papa Nouroudine Kane (aka Nuru Kane) choisit cette fois la trompette de Franck Kodio et le paisible pas chaloupé du reggae. Last but not least, *Tengko* le présente seul, en mode acoustique dans un superbe guitare-voix : le format idoine pour y délivrer une méditative analyse sur lui-même, une invitation à se calmer et prendre de la hauteur. Comme une respiration dans un album peuplé de sons, qui annonce sans doute un disque prochain, en mode intimiste. Mais ça c'est encore une autre histoire.

Jacques Denis

- **Nuru Kane**
Lead vocal, guimbri, guitare
- **Thierry Fournel**
Guitare, chœur
- **Omar el Barkaoui**
Batterie
- **Jaouad El Garouge**
Karkabou, Guembri, vocals up
- **Hichem Takaoute**
Basse
- **Ndongo Faye**
Percussions

- **Feat Souleymane Faye**
chant

Facebook : <https://www.facebook.com/nurukane01/>

Instagram : <https://www.instagram.com/nurukane.58/>

Avec le soutien de l'Adami, la Scpp et le FCM

Le Sénégalais Nuru Kane met l'art brut en musique



Nuru Kane. © Tchekchouka
13/10/2021

Traversé par des envies artistiques qui bousculent les règles mais font sens, le chanteur sénégalais Nuru Kane propose un 4e album intitulé *Mayam*, en référence aux ressources qui font la richesse du continent africain, et à l'image de sa démarche qui emprunte à de nombreux genres musicaux, du mbalax au blues avec un son rock.

Dans le petit village d'une dizaine de maisons où il s'est installé à proximité des volcans d'Auvergne, Nuru Kane fait preuve d'une activité qui rappelle le feu tellurique jaillissant de ces géants aujourd'hui endormis sinon éteints. Le chanteur "sénégalais", arrivé en France à la fin du siècle dernier, a trouvé dans sa région d'adoption une terre, un environnement au service de sa créativité, au-delà du seul canal de la musique. De la peinture qu'il pratique depuis l'enfance, évoquant ce "frère qui a fait les Beaux-Arts", il est passé à l'art brut dont il dit qu'il ne "respecte pas les codes" : il récupère, soude, mélange les techniques et les matériaux.

"Je me retrouve aujourd'hui avec plus de trois cents tableaux", sourit-il, concédant qu'il a d'abord été réticent à l'idée de vendre ses œuvres, de s'en séparer, tant il avait avec elles un rapport personnel. *"Chaque tableau, c'est une chanson, une écriture, une autre façon de m'exprimer",* considère le quadragénaire, tout en indiquant qu'ajouter cette corde à son arc lui a *"appris une autre façon de composer la musique : parfois on a des beaux morceaux, mais on veut tellement les arranger pour qu'ils soient encore plus beaux, mais à la fin on les gâche"*.

Des mélanges et des nuances

L'histoire de son nouvel album *Mayam* est intimement liée à cette nouvelle direction artistique empruntée. Quand il est allé voir son complice Thierry Fournel, musicien français avec lequel il travaille étroitement depuis une quinzaine d'années, pour discuter du prochain projet discographique, il lui a donné des indications qui se rapprochaient de son travail pictural : *"Je lui ai dit de faire des compos qui mélangent des éléments qu'on ne mélange pas d'habitude, la musique gnawa avec le funk, par exemple, et qu'on se revoyait dans six mois."*

Pendant ce temps, tout en façonnant ses personnages avec des chaussures, chapeaux, poignées de porte et autres anses de sceaux, il a muri ses textes, avec en lien l'Afrique à laquelle il s'est reconnecté au cours d'une tournée organisée au début de la décennie, mais dont les souvenirs continuent de l'habiter.

Imprégné par les principes de la culture Baye Fall (une confrérie très présente au Sénégal) dont il met en avant les valeurs de tolérance, il fait toujours attention à nuancer, évite de verser dans la systématisation caricaturale quand il aborde les thèmes comme le blanchiment de la peau auquel se livrent *"certaines"* femmes en Afrique, ou lorsqu'il est question des politiciens, *"mais pas tous"*, qui sont *"des pions"* de l'Occident. Nuru Kane arpente une ligne de crête, guidé à la fois par la volonté de dire avec force tout en cherchant à ne *"blesser personne"*.

Reconnaissance

Sur deux des onze chansons enregistrées entre Dakar et la banlieue parisienne, il a invité [Souleymane Faye, ancien chanteur du groupe Xalam 2](#) qui compte parmi les références de la musique pour ses compatriotes : *"C'est mon idole. Notre Georges Brassens sénégalais. Depuis que je suis petit, j'ai toujours rêvé de chanter comme lui. Il m'a inspiré. Avec mon premier groupe dans mon pays, on disait que je chantais comme lui."* Depuis dix ans, il nourrissait le projet d'un duo avec son illustre aîné, mais n'osait pas. Par peur d'essayer un refus. Quelle n'a pas été sa surprise quand son interlocuteur lui a appris qu'il suivait sa carrière !

Se savoir écouté continue de susciter chaque fois en lui un sentiment d'étonnement, bien qu'il ait déjà pu s'en rendre compte à de multiples occasions. Lorsqu'il apprend que telle chanson de son répertoire illustre un documentaire (*le Peintre Paysan*), telle autre un blockbuster américain (*le Flingueur*), il s'en réjouit, sans trop y accorder d'importance.

Il y a quelques années, le guitariste américain Carlos Santana a tenu à le rencontrer lors de son concert à Bercy... pour lui apprendre qu'il avait eu un coup de foudre pour une de ses chansons, découverte lors d'un anniversaire, et qu'il voulait la reprendre pour un de ses albums ! Nuru Kane, aussi incrédule qu'enchanté, a évidemment accepté. Sans s'emballer, ni chercher à profiter de la situation. *"Je ne suis pas doué pour ça. C'est l'éducation que m'a donnée ma mère. C'est à la fois une qualité et un défaut"*, reconnaît-il. Et un atout pour tenir le cap sans se perdre.

Nuru Kane *Mayam* (Tchekhouka / L'Autre distribution) 2021

Voyages au pays du mbalax : la sélection musicale du « Monde Afrique » #80

On parle du Nouvel album #Mayam dans Le Monde Afrique sélection musicale #80 🍀🍀🍀!!! 🔥🎤🎵

La Medina en force aux côtés du grand Youssou Ndour



LEMONDE.FR

Voyages au pays du mbalax : la sélection musicale du « Monde Afrique » #80

A l'occasion du nouvel album de Youssou Ndour, focus sur la diversité artistique du Sénégal, où le genre dominant n'empêche pas des créations pop, électro ou rock.

Par [Fabien Mollon](#) Publié le 17 novembre 2021 à 19h00

Chaque mercredi, *Le Monde Afrique* vous présente trois nouveautés musicales issues ou inspirées du continent. Cette semaine, direction le [Sénégal](#) avec le nouvel album 100 % mbalax de Youssou Ndour, le premier EP dansant de Lass et le quatrième opus énergisant de Nuru Kane.

« Ndox », de Youssou Ndour

La star de la musique sénégalaise est de retour ! Deux ans après *History*, [Youssou Ndour](#), 62 ans, a dévoilé vendredi 12 novembre un nouvel album, sobrement intitulé *Mbalax*. Avec son groupe, le Super Etoile de Dakar, le pionnier de ce genre au croisement du sabar traditionnel et de la pop moderne, mondialement connu depuis son tube *Seven Seconds* avec Neneh Cherry (1994), revient à ses fondamentaux et s'adresse en premier lieu au public de son pays, auquel il fait part de sa gratitude (sur le morceau *Tatagal*) mais aussi de ses préoccupations environnementales avec les chansons *Ndox* (« l'eau », en wolof) et *Zéro Déchet*. Le chanteur rend enfin hommage à son aîné [Thione Seck](#), mort le 14 mars.

« Mo Yaro », de Lass

On avait déjà entendu sa voix sur des morceaux des collectifs lyonnais [Voilaaa](#) et [Super Mojo](#). Fin octobre, Lass a fait paraître un premier EP à son nom, dans lequel son timbre au grain si particulier

prend toute son ampleur sur des productions mêlant électronique et acoustique. Originaire d'un village de pêcheurs en banlieue de Dakar, le jeune Lassana a été sauvé par la musique : dans les années 1990, c'est la perspective d'entendre une de ses chansons passer à la radio sénégalaise qui le fit renoncer à s'embarquer sur une pirogue pour l'Europe. Il vit aujourd'hui à Lyon, mais son si dansant *Mo Yaro* au clip afrofuturiste devrait résonner bien au-delà de la capitale des Gaules.

« Chakwa Dance », de Nuru Kane

Autre « Sénégalais » natif du quartier Médina, à Dakar, et installé quant à lui dans la région de Clermont-Ferrand, le chanteur, compositeur et peintre Nuru Kane a sorti mi-octobre son quatrième album, *Mayam* (« ressources », en wolof), mélangeant des styles aussi divers que la musique gnawa, le mbalax, le reggae, le blues ou le funk. Il s'en dégage une énergie rock qui n'est pas sans rappeler celle des Congolais de [Jupiter & Okwess](#), notamment sur le morceau *Chakwa Dance*, tandis que son *Welcome* est une ode aux valeurs de la *teranga* (« l'hospitalité ») telles que la tolérance, pilier de la culture *baye fall* (une branche de la confrérie des mourides) dont il se revendique.

Lire aussi [Les découvertes d'« Africolor » : la sélection musicale du « Monde Afrique » #79](#)

Retrouvez tous les coups de cœur musicaux de la rédaction dans la [playlist YouTube](#) du *Monde Afrique*.

PAN AFRICAN MUSIC

<https://pan-african-music.com/nuru-kane-welcome/>

Le Sénégalais Nuru Kane dévoile « Welcome » extrait de son quatrième album, *Mayam*, prévu en septembre prochain.

Découvert en 2005 avec *Sigil*, confirmé trois ans plus tard avec *Number One Bus*, le chanteur et compositeur sénégalais Nuru Kane – qui est aussi le guitariste, bassiste du groupe Bayefall Gnawa – revient avec un nouvel album, déjà sept ans après son troisième album, *Exile*. S'accrochant toujours aux pensées Bayefall – confrérie soufie au Sénégal – Nuru Kane change d'identité sonore en s'imprégnant des sonorités urbaines alliant afro gnawa, mbalax ou reggae. *Mayam* qui signifie "ressources" en wolof est un album qui fait état des lieux des ressources inestimables et convoitées de l'Afrique. Le chanteur charismatique sénégalais passe un message important et rempli d'espoir à la jeunesse africaine à travers cet album.

Dans le clip de « Welcome », Nuru Kane invite le monde à venir visiter le Sénégal, « pays de la solidarité et de la fraternité » grâce à l'attention particulière de l'esprit de la teranga (l'hospitalité) qui qualifie son pays natal. En collaboration avec le chanteur et poète de Xalam, Souleymane Faye, cette chanson est une véritable éloge à la culture sénégalaise notamment avec les plats populaires (comme le Poute Path, le ragoût composé des restes, ou encore le Dakhine Mbeup) et le décor très coloré de son pays.

Mayam est prévu pour la mi-septembre.



L'Afrique du 21ème siècle

« Mayam » de Nuru Kane, un message d'espoir à la jeunesse africaine



- [juin 14, 2020](#) Par la Rédaction

L'artiste sénégalais Nuru Kane

« **Mayam** », qui signifie « **Ressource** », est le nouvel album de l'artiste sénégalais **Nuru Kane**, qui sortira le 19 septembre. Il y adresse un message d'espoir à la jeunesse africaine, qui fait face à de nombreuses difficultés dans le continent.

Malgré ces nombreuses années passées sur la scène internationale, Nuru Kane est toujours égal à lui-même. Authentique. Véridique. Passionné par l'Afrique. L'artiste qui mêle aisément des sonorités urbaines au mbalax ou encore au reggae propose à son fidèle public « **Mayam** », son nouvel album qui sortira le 19 septembre, en pleine pandémie du coronavirus, qui a ébranlé le monde entier.

Une ode à l'Afrique

Face à un monde de plus en plus complexe et lugubre, où l'Afrique cherche à se faire une place, Nuru, lui, opte pour l'optimisme. Dans cet opus, il chante l'hospitalité sénégalaise à travers son titre « **Welcome** », ou il invite le plus grand nombre à venir découvrir son pays qui a beaucoup à offrir. Conscient que l'Afrique fait l'objet de toutes les convoitises, il délivre malgré tout un message d'espoir à la jeunesse du continent, confrontée au chômage de masse et à l'absence de perspective pour l'avenir.

Ce quatrième album, audacieux, qui lui tient particulièrement à cœur, est aussi un moyen pour lui d'exprimer sa passion et son amour pour le continent africain, dont il est conscient que le potentiel est immense.

Le clip « Welcome » de Nuru Kane



Nuru Kane

Son afrofunk mâtiné de gnawa et de reggae est un concentré de vibrations positives. Dénonçant la cupidité et les injustices, le CHANTEUR SÉNÉGALAIS livre aussi un message d'espoir à la jeunesse.
propos recueillis par Astrid Krivian

1 Votre objet fétiche ?

Un collier (*ndomba batt*) issu de ma communauté mouride. Il m'apaise, me rappelle d'où je viens, m'aide à me guider.

2 Votre voyage favori ?

Le Magal, pèlerinage en mémoire du cheikh Ahmadou Bamba, fondateur du mouridisme [*confrérie soufie, ndlr*], dans la ville de Touba, au Sénégal.

3 Le dernier voyage que vous avez fait ?

En Suisse, pour une tournée avec un groupe de reggae.

4 Ce que vous emportez toujours avec vous ?

Mon courage.

5 Un morceau de musique ?

«Say It Loud – I'm Black and I'm Proud», de James Brown. Il renforce mon combat pour la tolérance, la fraternité, contre les injustices.

6 Un livre sur une île déserte ?

Vie et enseignement de Tierno Bokar, d'Amadou Hampâté Bâ. La voix de la sagesse.

7 Un film inoubliable ?

Festen, de Thomas Vinterberg. Il dénonce les violences familiales envers les enfants.

8 Votre mot favori ?

«Bonjour». Je le dis au soleil, aux arbres, aux inconnus dans la rue...

9 Prodigue ou économe ?

Les deux. Un jour, je vis comme si j'étais éternel. Un autre, j'économise pour mes enfants, comme si je devais partir demain.

10 De jour ou de nuit ?

De nuit. Parfois, j'aime sillonner mon village à vélo, vers 4 heures du matin, quand la terre est froide, comme on dit au Sénégal. J'écoute la nature.

11 Twitter, Facebook, e-mail, coup de fil ou lettre ?

E-mail, bien sûr. Mais les réseaux sociaux sont utiles pour communiquer. Mon fils m'a même convaincu d'utiliser TikTok!

12 Votre truc pour penser à autre chose, tout oublier ?

Le rire, la danse.

13 Votre extravagance favorite ?

Jouer du guembri. Je fais brûler du *jaoui* (encens) pour le purifier. Écouter les vibrations évacue mon stress. C'est mon médicament. La musique est aussi faite pour soigner.

14 Ce que vous rêviez d'être quand vous étiez enfant ?

Professeur, pilote, acteur, journaliste, électricien – pour installer l'électricité dans les villages...

15 La dernière rencontre qui vous a marqué ?

Carlos Santana. J'étais comme un enfant! Il a repris ma chanson «Sigil», rebaptisée «Love Makes the World Go Round».

16 Ce à quoi vous êtes incapable de résister ?

Au mafé [*plat mandingue, ndlr*] de ma mère!

17 Votre plus beau souvenir ?

Quand j'apprends de bonnes nouvelles sur l'état du monde, que les gens sont heureux.

18 L'endroit où vous aimeriez vivre ?

Dans un monde sans guerre, sans haine, sans dictature, où l'on vivrait en harmonie, au-delà des couleurs de peau, des religions. Nous devons le créer pour nos enfants.

19 Votre plus belle déclaration d'amour ?

Mon lien avec le public. Comme le chantait Barbara : «Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous.»

20 Ce que vous aimeriez que l'on retienne de vous au siècle prochain ?

Ma musique, mes peintures, mon sourire, ma motivation, mon respect envers les autres. ■
Mayam, Tchekchouka/L'Autre Distribution.



MAYAM

Rating: ★★★

Author: Robin Denselow

Nuru Kane deserves to be one of Africa's crossover heroes, thanks to his ability to effortlessly switch between different styles. And he proves it once again with his fourth album, the first to be released since 2013. Born in Dakar, but for years a resident in France, he is influenced not just by Senegalese mbalax but by the Gnawa music of Morocco (he plays the gimbri, the three-stringed, long-necked Gnawa lute, as well as guitar), and has gone on to add other African styles into the mix, alongside reggae, rock, and funk.

He has a light, easy-going approach, writes mostly cheerful upbeat songs, and is backed by the suitably versatile Bayefall Gnawa band (like Cheikh Lô, he is a follower of Senegal's Baye Fall Islamic sect). The new set starts with a rousing and energetic burst of Afrobeat, complete with jazzy keyboards and political lyrics (some in English), before easing into a loping reggae song, then an energetic burst of mbalax, and a tuneful and charming ballad featuring fine gimbri work...

Sites internet / radios

Aux Sons

https://www.auxsons.com/album/nuru-kane-mayam/?doing_wp_cron=1633951264.9260439872741699218750

RFI

<https://musique.rfi.fr/musique-africaine/20211013-le-senegalais-nuru-kane-met-lart-brut-musique>

Monde Afrique

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/11/17/voyages-au-pays-du-mbalax-la-selection-musicale-du-monde-afrique-80_6102457_3212.html?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR2qbsxhJBAsbKcGR2h-7GXNQr7M8uIKIIIDI7SAmHgLc6-aG-qSjocrUQ#Echobox=1637173382

Radio Paris fréquences plurielles

ARCHYDE :

<https://www.archyde.com/the-musical-selection-of-world-africa-%E2%80%8B%E2%80%8B-80/>

KASSATAYA :

<http://kassataya.com/2021/11/19/voyages-au-pays-du-mbalax-la-selection-musicale-du-monde-afrique-80/>

AFRISSON

<https://www.afrisson.com/mayam/>